

amibiase aiguë chronique bien diagnostiquée, quant au parasite et à sa forme, est toujours curable et que c'est une des affections vis-à-vis de laquelle nous sommes aujourd'hui le mieux armés. (Tournier: *Ann. Méd. & Phar. Col.*, 557 (oct.-déc.) 1930.)

Helminthiases Résistants à la Thérapeutique

Si presque tous les sujets porteurs d'ascaris traités par Advier purent être facilement déparasités, d'ailleurs après plusieurs échecs pour la plupart, il n'en fut pas de même pour ceux qui hébergeaient d'autres vers plus tenaces. Trente pour-cent, environ, des ankylostomés (sur 637) et plus de 60 pour-cent des porteurs de trichocéphales (sur 273), ne purent être guéris complètement. Pour établir cette statistique, seuls ont été retenus les cas concernant des individus qu'il fut possible d'observer pendant au moins deux mois au cours desquels des examens microscopiques des matières fécales furent fréquemment pratiqués, le traitement employé ayant été le thymol administré à la dose de quatre grammes par jour pendant trois jours consécutifs, avec purgation au sulfate de soude. Pour ce qui concerne les malades atteints de bilharziose, c'est uniquement sur l'emploi du chlorhydrate d'émétine comme procédé curatif de ce parasitisme qu'il est possible de porter une appréciation. Ce traitement a été employé dans de nombreux cas mais il ne sera tenu compte ici que des résultats obtenus chez les individus qui ont pu être soumis à une observation suffisamment prolongée pour éviter toute erreur d'interprétation. Les nombreux travaux publiés sur la question démontrent en effet qu'après l'emploi de médicaments très divers ou en dehors même de toute thérapeutique, les œufs de bilharzies peuvent, pendant un temps assez long, disparaître des selles ou des urines ou tout au moins s'y trouver en assez petit nombre pour échapper aux recherches, sans qu'il soit possible de conclure pour cela à une véritable guérison. Les recherches faites par Cawston, par exemple, prouvent que ces périodes de silence atteignent parfois 300 jours. Pendant un laps de temps dépassant une année, il a été possible d'examiner régulièrement 32 sujets parasités par *S. mansoni* ou *S. haematobium* et de les traiter à diverses reprises par des injections sous-cutanées de chlorhydrate d'émétine à la dose de 12 centigrammes par jour pendant 10 jours consécutifs. Aucun de ces malades n'a été guéri par cette méthode. Il arrivait fréquemment, dans la plupart des cas, que pendant des périodes plus ou moins longues tous les examens de matières fécales ou d'urines fussent négatifs, mais des recherches ultérieures permettaient toujours de retrouver des œufs intacts, renfermant des miracidiums vivants. Or, il ne pouvait s'agir de réinfestations puisque tous ces bilharziens, qui s'étaient contaminés aux Antilles ou en Afrique, se trouvaient, au moment où ils purent être observés et traités, dans une région absolument indemne de bilharziose et où la maladie ne réussit jamais à s'implanter. (Advier: *Marseille Méd.*, 283, fév. 25, 1931.)

La lutte contre la maladie.—C'est un redoutable ennemi dont il faut rétrécir le domaine puisqu'il ne nous sera jamais donné de l'annuler. Tous les efforts de notre science progressive y sont nécessaires, non seulement pour le service de l'individu mais aussi pour le service de la société. Comme c'est seulement par la science que nous bornerons le ravage de la maladie, nous ne pourrons jamais assez apprendre pour satisfaire à notre tâche. La maladie est un des côtés les plus sévères de notre lutte avec la dureté des choses. Étudier soigneusement l'être vivant dans sa structure et ses fonctions, considérer les actions qu'il exerce sur le milieu et que le milieu exerce sur lui, et faire tourner à notre profit ce que ces relations ont de modifiable, voilà le grand objet que l'homme s'est donné à mesure qu'il a reconnu les conditions de sa laborieuse existence.—LITTRÉ.